

Faucher de Saint-Maurice. *La question du jour : resterons-nous français?* Ville Lasalle, Hurtubise HMH, Cahiers du Québec/Documents d'histoire, 1990, 227 pages.

Louis Duchesne

Volume 20, Number 1, Spring 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010079ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010079ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Duchesne, L. (1991). Review of [Faucher de Saint-Maurice. *La question du jour : resterons-nous français?* Ville Lasalle, Hurtubise HMH, Cahiers du Québec/Documents d'histoire, 1990, 227 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 20(1), 186–188. <https://doi.org/10.7202/010079ar>

FAUCHER DE SAINT-MAURICE. — *La question du jour : resterons-nous français ?* Ville Lasalle, Hurtubise HMH, Cahiers du Québec/Documents d'histoire, 1990, 227 p.

Il s'agit de la reproduction en fac-similé d'un ouvrage de Faucher de Saint-Maurice publié en 1890, précédé d'une présentation (d'une cinquantaine de page, par Michel Plourde) de l'auteur et de l'oeuvre. Le livre contient en fait trois

conférences lues il y a un siècle devant l'Union commerciale de Saint-Roch de Québec et la Société royale du Canada.

L'auteur eut une vie assez flamboyante. Né à Québec en 1844, Narcisse Faucher étudie au Petit Séminaire de Québec et publie à 18 ans, sous le nom de Faucher de Saint-Maurice, une *Étude sur l'organisation militaire du Canada* puis, l'année suivante, un *Cours de tactique* de 110 pages. À 20 ans il s'engage dans l'armée française pour la guerre du Mexique et recevra de l'empereur Maximilien l'Ordre militaire de la Guadeloupe. Il voyagea beaucoup et publia plus de 2000 pages de récits de voyage. Son poste de greffier du Conseil législatif semble ne pas l'avoir trop monopolisé. Il fut par ailleurs député, de 1881 à 1890. En résumé, comme l'écrit Plourde, il fut un «témoin privilégié posté au coeur de la vie politique et littéraire de la vieille capitale et du Canada».

La première conférence s'intitule «Suppression de la langue française au Canada». «Regardez ce qui se passe au Manitoba. On vient d'y proscrire la reine de toutes les langues, la belle, la grande, la poétique langue française.» Cependant, l'examen de la situation est bien mince, même pour le Manitoba, et le texte est plutôt une série de citations favorables et défavorables au groupe français. On trouve peu de données concrètes, mais beaucoup d'opinions d'hommes politiques et de journalistes. Le démographe y trouve peu de chose. Mais tout de même, on peut lire la prévision du géographe français Onésime Reclus, qui écrit à l'auteur que l'émigration européenne vers l'Amérique «sera finie dans vingt ans» et ajoute : «à partir de ce moment, vous croîtrez plus que les autres». Reclus insiste aussi sur l'importance de l'émigration vers le nord-ouest canadien plutôt que vers les États-Unis. «N'ayez crainte; votre tour reviendra», assure-t-il, après la baisse momentanée due à l'immigration étrangère dans l'Ouest.

Faucher cite plusieurs auteurs qui attribuent la forte fécondité à la simplicité de la vie domestique, vantent les gens heureux, pleins de santé et d'avenir, vivant simplement et sans luxe. On apprend qu'une loi accordait une concession gratuite de cent acres de terre à tout chef de famille justifiant d'un minimum de douze enfants vivants; au mois de juin 1890, le nombre de postulants dépassait le chiffre de 720 (p. 99).

La deuxième conférence porte essentiellement sur la souscription nationale en faveur des blessés français organisée pendant la guerre franco-prussienne de 1870; voilà qui prouve, écrit l'auteur, que «nous n'avons pas oublié la France».

Dans la troisième conférence, lue devant la Société royale du Canada et intitulée «De l'élément étranger aux États-Unis», on aurait pu s'attendre à un peu plus de substance. Mais il s'agit de citations de deux études, de Chamberlin sur les étrangers selon le recensement de 1880, et de Rameau de Saint-Père (un de nos premiers démographes) sur l'évolution démographique dans quatre provinces du Canada entre 1851 et 1881. Plourde calcule que Faucher n'a écrit que deux des 21 pages de cette conférence. Aussi bien lire les originaux...

En résumé, il n'y a pas grand-chose de nouveau dans ce document. Je me demande pourquoi ce livre a été publié il y a cent ans, et encore plus pourquoi il reparaît aujourd'hui.

Louis DUCHESNE
